

SAINT-CASSIN

Appellation ancienne : la paroisse a toujours eu pour patronyme Saint-Cassin, qui n'est qu'une forme abrégée de saint Cassien, martyr d'Imola en Emilie au IV^e siècle. Cependant, durant la terreur révolutionnaire, la commune prit de nom « des Bocages ».

Habitants : les Saint-Cassinois.

Population : 1389, 28 feux – 1497, 18 feux – 1561, 341 habitants – 1729, 250 habitants – 1776, 332 habitants – 1806, 468 habitants – 1848, 670 habitants – 1911, 471 habitants – 1936, 416 habitants – 1976, 455 habitants. Altitude : 490 m au chef-lieu, étagement de 350 à 1 485 m.

Superficie : 1 479 ha.

A 6 km de Chambéry, 10 km de La Ravoire.

Pendant la Révolution, canton de St-Thibaud-de-Couz, après 1800, canton de Chambéry-sud, 1816-1860, mandement de Chambéry, après 1860, canton de Chambéry-sud, depuis 1975, canton de La Ravoire.

La paroisse dépendait de l'archiprêtre de Saint-Pierre de Maché de Chambéry, puis de celui de Vimines.

Hameaux et lieux-dits : Les Alberges, Arcollières, Bonnet (ou Dubonnet), la Cascade, la Clinière, la Combe, Combette †, la Corbière, le Couvent †, les Calais †, Delà les Bois †, Dessus les Bois †, Desertaz, Eglise, Fontaine Déserte, Fougère, Grignon, le Grand Verger †, Lalliat †, Mossens †, Nonnet †, l'Oratoire †, le Planay, le Platon, Pont Saint-Charles*, Roche*, Saint-Claude †, la Serrière †, la Serraz †, Thiollières, la Tour †.*

Entre les pointes du Corbelet à l'ouest, de la Lentille au sud et de la Gorgeat à l'est, la commune de Saint-Cassin s'étire sur les derniers

contreforts septentrionaux de la Chartreuse, le long des ruisseaux de Merdelet et du Nant-Clair, jusqu'à l'Hyère en contrebas. Selon le docteur Lénarix, « il y a ici l'air le plus pur des environs de Chambéry, un climat sec et doux, des brouillards rares et peu d'orages... » (1895).

La cascade de Couz

La célébrité de Saint-Cassin est d'abord sa cascade, immortalisée par Rousseau et connue sous le nom de cascade de Couz ou du Grand Rieu. « Plus près de Chambéry, le chemin passe au pied de la plus belle cascade que je vis de mes jours : la montagne est tellement escarpée que l'eau se détache net et tombe en arcade assez loin pour qu'on puisse



passer entre la cascade et la roche, quelquefois sans être mouillé, mais si l'on ne prend pas bien ses mesures on y est aisément trempé comme je le fus car, à cause de l'extrême hauteur, l'eau se divise et tombe en poussière et lorsqu'on s'approche un peu trop de ce nuage sans s'apercevoir d'abord qu'on se mouille, à l'instant on est tout trempé... ». Hélas ! une série d'éboulements et de dégradations ont successivement détérioré le site en rapprochant la cascade de la paroi et en encombrant le site de rochers et de débris. Lamartine, en tous les cas, ne voulut pas se faire tremper, mais s'en émerveilla encore, tout comme George Sand : « Rien de plus frais et de plus suave que l'arrangement naturel de cette cascатель. La brisure de rochers d'où elle s'élance est proportionnée à son élévation et les blocs où elle disparaît un instant pour s'en échapper en plu-

sieurs courants agités, sont jetés là dans un désordre en même temps hardi et gracieux... ». Les romantiques s'extasièrent plus sur le « chaos » que sur la cascade elle-même. On assimilait le tout à une vieille forteresse, un obélisque fut baptisé pour son allure « le rocher de l'évêque », et quelle impression si l'on pouvait voir ici « des corbeaux et des oiseaux de proie perchés sur leurs pointes qui semblent régner sur ce site sauvage... » (Verneilh) !

L'église

Mais ces curiosités naturelles ne peuvent nous faire oublier l'intérêt historique de Saint-Cassin sur les co-teaux supérieurs. L'église, consacrée bien sûr à saint Cassien, est mentionnée dans la donation du roi Rodolphe de Bourgogne au début du XI^e siècle. Elle dépendait au Moyen



Groupe de femmes de Sainte-Foy-en-Tarentaise

Age du prieuré de Saint-Jeoire et semble avoir été en même temps église paroissiale (et à ce titre, avec saint Jean Baptiste comme saint patron particulier) et chapelle seigneuriale. Le tout ne semble jamais avoir été très bien entretenu et bien géré. L'église actuelle ne date que de 1852-54 (architecte Flandin), on en profita d'ailleurs pour changer le site et en particulier pour la séparer du cimetière. Henry Bordeaux fut très sensible à la position de la nouvelle église : « Le clocher de Saint-Cassin, plus humble, plus délicat (que ses voisins), adossé à un bouquet de bois qui le masque à demi... » (« la Peur de vivre »). « L'église de Saint-Cassin est isolée comme celle de Montagnole et ressemble comme elle à un berger debout sur la colline, cherchant à rassembler son troupeau égaillé dans les prairies d'alentour, car les maisons de ces villages s'éparpillent sur la pente et sur le plateau... L'église de Saint-Cassin, au clocher pointu, est adossée à une gibbosité de terrain qui a l'air d'une bosse de dromadaire et qui est recouverte de bois taillis... » (« l'Ombre sur la maison »).

Le château de St-Claude

Le principal souvenir historique de la commune est néanmoins son château dit de Saint-Claude du fait de la chapelle édifiée sur ses ruines, où l'on se rendait en procession « au son du violon » au XVIII^e siècle. Le site est ancien puisque l'on y trouva des briques et des monnaies romaines. Croisollet signale d'ailleurs la découverte au début du XIX^e siècle de deux tombes avec un fer de lance « façonné d'ornement ». En tous les cas, le château est mentionné dans la

donation du roi Rodolphe à sa femme en 1014. Au XIII^e siècle il passa des mains de la famille de Saint-Cassin à celles des Miolans, puis par mariage au siècle suivant, à celles des puissants Seyssel, établis déjà à La Bathie, à Aix et au Bourget. Ce sont les Clermont-Mont-Saint-Jean, venus du Dauphiné, apparentés aux Clermont-Tonnerre et établis précédemment à Cognin qui en sont les détenteurs au XVII^e siècle.

Jean-Baptiste ne pouvait restaurer le vieux château déjà en ruine ; il se contenta donc, en 1670, de se bâtir une « grande maison » en contrebas près de l'église et d'une vieille maison forte dite de Saint-Cassin où sa famille résidait jusqu'alors. En 1681, il obtint pour tout ceci le titre comtal. C'est donc un bel héritage qui échut au siècle suivant aux Regard de Vars, vieille famille du Genevois dont les cousins étaient déjà seigneurs de Villeneuve à Cognin.

Quant au château de Saint-Claude, oublié sur sa colline, il servit de carrière de pierres à des générations de paysans. Les taillis ont recouvert ses derniers restes, que Gabriel Pérouse put voir encore, il y a 50 ans.

Cet ensemble imposant n'est plus qu'un vague souvenir et le lieu de légendes tout aussi vagues. « Il livre aujourd'hui au pèlerin égaré dans cette solitude que troublent à peine de temps à autre un berger et ses chèvres, un spectacle incomparable avec la grande trouée du Val des Echelles... avec la plaine de Chambéry... aboutissant au lac du Bourget dont les eaux bleues scintillent au loin et doublent la lumière du jour... » (H. Bordeaux « l'Ombre sur la maison »).



Le village de Saint-Cassin

Dubonnet

Plus modeste mais en meilleur état, la maison forte de Bonnet, près de la route de Montagnole. Elle remonte au XIV^e siècle et appartenait au XVIII^e siècle aux Cise, magistrats d'origine piémontaise anoblis à la fin du XVI^e siècle ; puis on y vit les Paernat de la Pallud, plus militaires, mais les Naz, de vieille bourgeoisie de robe, redonnèrent enfin à ce manoir sa vocation « libérale ».

Le patronyme si répandu ici de Bonnet ou Dubonnet rappelle une affaire qui secoua la région au XIX^e siècle. Était-il de Saint-Cassin, ce mystérieux Dubonnet, mort aux Indes au début du XVIII^e siècle, et qui, précurseur du général de Boigne, avait laissé une fabuleuse richesse à ses parents restés au pays ? Encore fallait-il déterminer ces derniers et s'assurer de la véracité de cette succession, ce qui n'aboutit jamais, au grand dam des Dubonnet de l'époque ! Ils purent néanmoins se consoler en s'enorgueillissant d'être de la famille du célèbre inventeur du vin cuit apéritif.

Charmes de l'isolement

Longtemps isolé, le village de

Saint-Cassin n'avait autrefois qu'une mauvaise piste pour le relier à Chambéry et à la Chartreuse. Par la suite, s'il obtint une route vers la plaine, il ne put jamais avoir celle vers Entremont et resta, de ce fait, en cul de sac, à la différence de sa voisine : Montagnole. Au milieu du XIX^e siècle, on y exploitait une carrière de « marbre » et une autre « d'argile plastique à vaisselle ». Les générations suivantes virent bien le développement de maintes petites installations, moulins et scieries, tant sur les torrents que le long de l'Hyère, mais peu résistèrent à la première guerre, puis à la grande crise de 1930. La route nationale longeant l'Hyère favorisa néanmoins l'installation humaine sur ses bords. L'agriculture déclina, ici comme ailleurs, mais peut-être dans des proportions moindres du fait du relatif isolement du plateau et de son tardif développement immobilier. On a beaucoup construit depuis une dizaine d'années et les pavillons rongent les pentes dominant l'Hyère ou les Alberges, mais pour le moment la plus grande partie de la commune échappe encore à l'extension de l'agglomération chambérienne. Oasis de calme et de pureté, mais pour combien de temps ?